CAPRICE BACCHIQVE ET BVRLESQVE SVR LA PAIX.

A PARIS,

M. DC. XLIX.

CAPRICE BACHIQVE ET BVRLESQVE ſur la Paix.

AMY (puis qu'il faut l'auoüer
A ton Ame préoccupée)
Damon, que tu viens de loüer,
Eſt vaillant comme ſon eſpée,
Bien plus, je veus que la valeur
De ce Capitan de mal heur,
Ne trouue rien qui luy reſiſte,
Croit-il ce que ie ne croy point,
En quoy qu'en fin elle conſeille,
Me vaincre en tout comme en ce point.

II.

Quoy le drole oyant publier,
Mes exploits qu'il a veus à boire
A ſi bien pû les publier,
Que de m'en conteſter la gloire,
Sçait-il que le verre où je boy
Long d'vn bon demy-pied de Roy,
Tient chopine bien meſurée,
Et que le celeſte flambeau
Iamais ſouz la voute azurée,
N'en a, dit-on, veu de plus beau?

III.

Garçon, mon Verre: n'eſt-ce pas,
T'en rendre teſmoin oculaire?
Combien de fois en vn repas
Vuideroit-il mon ordinaire?
O le grand abateur de bois!
Ie veus le mettre à ſes trois fois,
Contre le galand vne ſeule,
Et luy feray ſans efforts,

Auec du Condrieux par la gueule,
Rentrer ſa Gaſconnade au corps.

IV.

Demain ſans perdre plus de temps,
Dy luy fidelle & cher Alpheme,
Que s'il en veut le paſſe-temps
Ie l'en feray Iuge luy-meſme,
Dy-luy (deut-il s'en irriter)
Que ſi ie luy fay bien quitter
Vne vanité qui m'offence,
C'eſt le fruit du ſoin qu'on a pris
De m'enſeigner dés mon enfance
Vn art qu'il a trop appris.

V.

A peine voit-on ſeulement,
Conté quatre mois de mon âge,
Que mon nourriſſier Allemand,
Dit, il ſera grand perſonnage:
En effet, ſa femme vn matin,
Ayant de trois gouttes de vin
Moüillé le bout de ſa mammelle,
Ie m'en vis ſi bien appaiſé,
Que depuis ie bruſle comm'elle
Pour ce jus dont i'auois taſté.

VI.

Ainſi dit-on quelque liqueur
Que d'vn pot neuf l'argile eſt beuë
Elle garde long-temps l'odeur
Dont vne fois elle eſt jmbuë,
Ainſi nos parens quelque fois,
Mais jnnocemment toutefois,
A ce meſtier nous acheminent,
Lors qu'il nous donnent à teter:
Des Nourrices qui nous en yurent
Plutoſt que de nous allaitter.

VII.

Pour te nonſtrer ſi i'ay raiſon
Sans en chercher vn autre exemple,

Cher

RBC
NoU

Cher Alpheme noſtre maiſon
Nous en fournit vn aſſez ample ;
I'appren de ce que l'on m'en dit,
Qu'ainſi Dame Alix me rendit
Deuot au Demon de la treille;
Et que la putain aualloit,
Hauſſant le cul de la bouteille,
Autant de vin que moy de lait.

VIII.

Quelque doux qui fut l'aliment
Que ie tirois d'vn ſein d'albâſtre,
Dont ſon vieux cocu d'Allemànd
N'eſtoit pas beaucoup Idolatre,
Soudain qu'elle prenoit ce ton;
Laiſſant là le jus du teton,
Dont ie me ſoulois ſans obſtacle
D'aiſe leuant mon petit nez,
I'attachois à ce doux ſpectacle,
Mes yeux à le voir obſtinez.

IX.

Le matou qui d'vn iour entier,
Et quelquefois bien d'auantage,
M'a joüé tour de ſon meſtier
Sur la chair ou ſur le potage,
Ou le chien qu'vn bon appetit,
Comme à ſes Roys aſſuiettit,
A tous ceux que la table aſſemble,
Tenté dés le commencement
De faire ce qu'ils font enſemble,
Les regarde moins fixement.

X.

Mais i'auois beau conſiderer
La liqueur, au Diable la goutte
Que ie pouuois en eſperer
De celle qui l'aualoit toute,
I'auois beau luy monſtrer le bec,
Mettre vn petit flacon à ſec,
N'eſtant pas vne grande affaire,

Elle l'épuiſoit tellement,
Qu'il n'y reſtoit pas dequoy faire
Ruby ſur l'ongle ſeulement

XI.

Combien me coûtoit en Hebrieu,
(Car des enfans c'eſt le langage)
Combien me coûtoit, iuſte Dieu,
De plaintes ce cruel outrage !
Fruſtré de ma part du butin,
Il faiſoit le petit lutin
Sur le giron de la carongne,
Qui quelquefois pour m'appaiſer
Donnoit à ſon petit yvrongne.
Sa bouteille vuide à baiſer.

XII.

Bacchus propice à l'oraiſon,
Que ie luy fis mon cher Alpheme,
La punit, & me fit raiſon
De ce trait de rigueur extréme
Pour vanger ſon petit valet,
Ce Dieu changea ce vin en lait
Vn certain iour de la ſemaine,
Et par vn prodige diuin
Des deux tetons de l'inhumaine
Fit pour moy deux ſources de vin.

XIII.

Tu ris, cher Alpheme, & doutant
Des auantures d'vn yvrongne,
Tu crois n'oüyr en m'écoutant,
Que des contes de la Cigongne;
Mais i'atteſte de ce deuin,
Qui dit que i'aymerois le vin,
Le myſterieux Aſtrolabe
Que ie ne veus, ainſi qu'vn veau,
Si ie te mens d'vne ſyllabe,
Boire deſormais que de l'eau.

XIV.

Voy donc Damon s'il t'eſt preſcrit,

De te remettre à la campagne,
Porte luy ce cartel eſcrit.
D'encre faite de vin d'Eſpagne,
La ſubſtance en eſt que demain
Ie veus voir le verre à la main
Le drôle, tant qu'vn de nous creue,
Qu'il vienne, & que c'eſt vn duël
Qui n'eut point violé la tréve
Faite entre Paris & Ruël.

XV.

La treve ? ah ! c'eſt mal appliquer,
Vn terme dont ie ſçay l'vſage,
S'il ne donne pour m'expliquer
Aux affaires qu'vn faux viſage,
C'eſt imprudemment que ie fais
D'vn doux auant propos de Paix
Vne Parentheſe de guerre,
De noſtre innocence charmé,
Lovis a poſé le tonnerre,
Dont ſon courroux l'auoit armé.

XVI.

Tous nos maux ſont éuanouïs,
Et r'animant noſtre courage.
Nos aſtres les yeux de Lovis
Percent & diſſipent l'orage,
Preſte deſormais à punir,
Quiconque oſera deſunir
Nos cœurs les vns d'auec les autres:
Anne qui nous doit redonner
Ses delices qui ſont les nôtres,
Va bien toſt nous les ramener.

XVII.

Que de feux en cent lieux diuers
D'vne iuſte reconnoiſſance
Vont faire aux yeux de l'Vniuers
Briller noſtre réjouïſſance!
Que nous vuiderons en repos,
De verres, de flâcons, de pots,

Armes d'vne guerre innocente!
Enfin que ſelon mes deſirs,
Du ſein de la Paix renaiſſante,
Ie voy renaiſtre des plaiſirs !

XVIII.

Puis qu'à nos troubles inteſtins
Le Ciel appaiſé remedie;
Les jeux, la danſe, les feſtins,
Les balets & la comedie
Dans vn ſiecle d'or nous ſont Hoc,
Auſſi bien qu'à Brelic-breloc,
Ce fameus threſor de Veniſe,
Qu'au Badaut pour vn pauure fou,
Si ce plaiſir il ne mépriſe,
Il fait voir par vn petit trou.

FIN.